



## **SORTIR DE L'OMBRE D'UNE VIEILLESSE MALHEUREUSE. QUELQUES REFLEXIONS AUTOUR DE *LA DAME EN BLEU* DE NOËLLE CHATELET**

**Rêve Eva NFOUMEZOCK EDOU ABESSOLO épouse OBIANG NGUEMA**

Doctorante, LAIC/Université Omar Bongo  
edoureve@gmail.com

**Résumé :** La proposition que nous formulons a pour but d'aborder la question de la vieillesse dans la littérature française car nous réalisons que cette question du vieillir encore mieux de l'acceptation du vieillir demeure aujourd'hui tabou du fait qu'elle est peu traitée. Nos réflexions s'appuieront sur l'œuvre de Noëlle Châtelet intitulée *La Dame en bleu*. Dans cette œuvre, l'auteur relate l'histoire de Solange, une jeune dame dynamique, qui au travers d'une rencontre avec une vieille dame vêtue de bleu dans la rue décide de vivre une vieillesse prématurée. Elle se laisse vieillir dans le but de ressembler à cette dame qui lui a donné l'impression de vaincre le temps. Dans cet élan, elle va renoncer à sa vie active, à son amant en un mot, à tout ce qui fait d'elle une jeune femme pleine de vie. En effet, cette dame qui semble être invisible pour les autres passants se fera remarquer par Solange. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'écriture de Noëlle Châtelet conçoit la vieillesse comme une période de bonheur dans une société européenne qui prône le jeunisme. Dès lors, quel rapport l'auteur entretient avec la vieillesse ? comment l'écrit-elle ? Quel regard nouveau apporte-elle sur la vieillesse ?

**Mots-clés :** vieillesse, malheureux, bonheur, écriture, littérature.

## **EMERGING FROM THE SHADOW OF AN UNFORTUNATE OLD AGE. SOME REFLECTIONS AROUND *LA DAME EN BLEU* BY NOËLLE CHATELET**

**Abstract :** The proposal we formulate aims to address the issue of old age in French literature because we realize that this question of aging even better from the acceptance of aging remains taboo today due to the fact that it is poorly treated. Our reflections will be based on the work of Noëlle Châtelet entitled *La Dame en bleu*. In this work the author tells us the story of Solange, a dynamic young lady, who through an encounter with an old woman dressed in blue in the street decides to live a premature old age. She lets herself grow old in order to resemble this lady who gave her the impression of conquering time. In this momentum, she will give up her active life, her lover in a word to everything that makes her a young woman full of life. Indeed, this lady who seems to be invisible to other passersby will be noticed by Solange. We formulate the hypothesis that Noëlle Châtelet's writing conceives old age as a period of happiness in a European society in which youth advocates. From then on what relationship does the author maintain with old age? how does she write it? What new perspective does she bring to old age?

**Keywords:** old age, unhappy, happiness, writing, literature.



## Introduction

La réflexion qui est la nôtre tourne autour de l'œuvre de Noëlle Châtelet *La Dame en bleu* (1996) et notre communication s'intitule : « Sortir de l'ombre de la vieille malheureuse. Quelques réflexions autour de *La Dame en bleu* de Noëlle Châtelet ». Parler de vieillesse en Occident, revient parfois à parler d'un tabou, d'un interdit voire d'une peur sociale. Pourtant, vieillir est un phénomène naturel et courant dans cette partie du monde, où l'on vit de plus en plus longtemps. Ainsi, parler de vieillesse revient à évoquer un ennemi qu'il faut anéantir. Toutefois, il est nécessaire de savoir ce qu'est la vieillesse. La vieillesse, de son étymologie « gérons » c'est-à-dire vieille peau, est définie par le dictionnaire Larousse comme étant le dernier âge de la vie. Mais elle rime aussi avec le verbe vieillir qui a pour synonyme le fait de devenir vieux, être démodé, n'être plus à l'ordre du jour. Ce qui nous conduit à définir le terme vieux, dérivé du latin « vêtus » qui pour sa part, signifie détérioré par le temps, usé ou dégradé pour le *free dictionary* ce mot désigne celui qui possède les caractères de la vieillesse, ce qui a une certaine ancienneté, ce qui a beaucoup servi. La vieillesse intègre donc la notion de la fuite du temps et nous pouvons donc qualifier *La Dame en bleu* d'écriture du temps sur un corps qui a pris de l'âge. À ce stade, comment et pourquoi sortir de l'ombre d'une vieille malheureuse avec Châtelet ? Nous formulons l'hypothèse que le mythe et la norme sociale qui entourent la vieillesse pourraient être transcendés par l'imaginaire. Notre étude s'appuie sur les conceptions de Barthes à propos des mythologies et celles de Wunenburger sur l'imaginaire pour mieux appréhender le concept de vieillesse chez Noëlle Châtelet. Notre réflexion, aura donc pour but de montrer que les images accolées à la vieillesse peuvent être reconsidérées au sens où l'entend Mikhaïl Bakhtine, à partir de sa théorie de la satire et son concept d'hétéroglossie<sup>1</sup>.

### 1. Approche conceptuelle

La thématique de la vieillesse préoccupe Châtelet qui, au moyen de ses œuvres, partage ce qu'est le vieillir en Occident. Nous pouvons nous demander : pourquoi écrit-elle sur ce thème ? Mais pour comprendre cela, il est important de connaître qui est cette écrivaine. Née en 1944, Châtelet est une écrivaine engagée qui milite pour le respect des personnes âgées et leur droit à mourir dans la dignité. Elle s'attèle dans la presque totalité de ses œuvres (*Histoires de bouches* (1988), *À contre-sens* (1989), *Trompe-l'œil. Voyage au pays de la chirurgie esthétique* (1993), *La femme coquelicot* (1999), *La dernière leçon* (2005), *Laisse courir ta main* (2021) etc.) à parler des métamorphoses du corps dues à la fuite du temps. Châtelet nous fait un témoignage pour avoir exploré la vieillesse au travers de celle de sa mère dont tout une œuvre lui a été consacré. Elle fait de la vieillesse un thème récurrent dans ses œuvres, car dit-elle « ma mère m'a appris à aimer la vieillesse ». Le personnage Solange, jeune femme de cinquante-deux ans le démontre bien. Comme Solange, Noëlle Châtelet à la date d'écriture de son roman a le même âge. D'où le cryptique auteur-personnage-lecteur, Châtelet use de l'écriture de la vieillesse comme un

---

<sup>1</sup> L'hétéroglossie, concept clé cher à Bakhtine, renvoie à la coexistence de discours, de polyphonie, de dialectes, de genres et perspectives sociales au sein d'une même langue. C'est une vision structurelle diversifiée du langage qui permet l'expression de visions du monde conflictuelles et dynamiques dans le roman.

moyen de transmission intergénérationnelle pour véhiculer son expérience sur la vieillesse.

Puisque qu'elle s'appuie sur la transmission d'un savoir, une vision réfléchie et rationnelle de la vieillesse, l'auteure, ici, ne s'inspire pas de l'idéologie socioculturelle pour appréhender la vieillesse. Elle l'a construite sur un savoir précis, transmis par sa mère. Par son roman, elle le transmet à son tour au lecteur, comme une richesse, un parcours de découverte. Noëlle Châtelet, au travers de ses œuvres et essais cherche à comprendre la vieillesse et milite en faveur des droits des personnes âgées.

Dans notre corpus, nous voyons que Solange après la rencontre avec la vieille dame en bleu aligne ses pas sur les siens en guise d'acquiescement. Elle est soudain prise par une impulsion à régler ses pas sur ceux de la vieille dame (N. Châtelet, p.8-9). Elle décide alors de plonger dans la vieillesse. À la fin du roman, nous verrons que la transmission a eu lieu. Après cela, comme par une impulsion, elle recommencera à presser le pas comme auparavant (N. Châtelet, p.123-124) telle une leçon bien apprise qu'il faut maintenant mettre en pratique. On assiste à la transcription d'un héritage. La réécriture du vieillissement est donc liée à un imaginaire collectif en faveur d'un regard nouveau sur la vieillesse.

De ce fait, tout l'intérêt est de savoir ce qu'on entend par imaginaire. De la manière la plus simple, parler d'imaginaire revient-il à définir la capacité qu'a un individu, un groupe social à se représenter un monde à l'aide des images ? Dérivé du latin « imaginarius », c'est-à-dire qui n'existe que dans l'esprit, l'imaginaire désigne couramment, un fantasme, un souvenir, un mythe, comme le souligne le philosophe Wunenburger (2003, p.5), dans les courants du vocabulaire des lettres et des sciences humaines, le terme imaginaire, en tant que substantif, renvoie à un ensemble assez large de composants. Fantasme, souvenir, rêverie, croyance invérifiable, mythe, roman, fiction sont autant d'expressions de l'imaginaire de l'homme ou d'une culture.

Pour mieux saisir ces propos du philosophe Wunenburger, nous établissons une passerelle, c'est-à-dire une conjonction entre tous ces thèmes qui donnent à comprendre l'imaginaire. Il en découle que ces composants ont pour point commun l'insaisissable, la partie abstraite de notre personne.

Ainsi, pour plus de précision, nous définirons l'imaginaire à partir de l'approche de Gilbert Durand exposée par M. Xiberras (2002, p.10). Il nous apprend que l'imaginaire se construit à partir d'un foyer d'images et de figurations propres à l'homme. En d'autres termes, l'imaginaire prend sa source dans les images, les mythes et les symboles. En cela, nous pouvons sous-entendre que l'imaginaire est pour l'Homme un héritage culturel dont il hérite de manière inconsciente. Et, machinalement se laisse agir par elle. Nous comprenons donc que la représentation de la vieillesse est un fait purement culturel. En plus de cela, il serait avantageux de comprendre comment l'imaginaire populaire sur une vieillesse haïssable se répand dans la société moderne.

En effet, en tout temps, les hommes ont souhaité rester jeunes. Ils ont été comme envoûtés par la pensée de la jeunesse éternelle. Dans la mythologie grecque, la jeunesse éternelle se laisse représenter par la déesse Hébé, fille de Zeus et d'Héra. Elle seule peut



rendre les dieux immortels en leur offrant l'ambrosie, nourriture délicieuse qui donne aux dieux à la fois l'immortalité et la jeunesse éternelle (E. Hamilton, 2004, p.41).

En poussant plus loin notre réflexion, nous pouvons comprendre pourquoi l'humanité, de manière inconsciente, adore la jeunesse. Au fil des siècles, cette quête de jeunesse éternelle a connu de nombreuses métamorphoses mais est restée la même. Elle est passée de l'oralité à la parole, de la parole à la littérature, domaine d'inspiration. Nous réalisons que ce mythe a su s'adapter à l'évolution du discours social de chaque époque.

Comme, nous le démontre Roland Barthes, le mythe est une parole, et cette parole est un message qui peut être soit écrit, soit oral ou sous forme de représentations: le discours écrit mais aussi la photographie, le cinéma, le sport, la publicité tout cela peut servir de support à la parole mythique (R. Barthes, 1953, p.212).

Alors, c'est une évidence que le mythe peut prendre plusieurs aspects, et peut s'exprimer de différentes manières. Dès lors, nous assistons à une actualisation du mythe de la jeunesse éternelle sous de nouvelles formes : publicité, médias et cosmétiques. Or *La Dame en bleu* vient changer le discours social sur la vieillesse et l'orienter à sa guise. Dans cette perspective, Mikhaïl Bakhtine affirme que « le roman, c'est la diversité sociale de langages, parfois de langues et de voix individuelles, diversité littérairement organisée » (1978, p.88)

Le discours social sur la vieillesse est largement véhiculé par les médias et les publicités qui présentent très souvent une image fautive de la vieillesse dans le but de commercialiser leur produit. C'est pour cette raison qu'ils présentent des personnes âgées sans trace de vieillesse paraissant toujours jeunes et belles. L'idéologie a tendance à se constituer en discours social. C'est-à-dire une fois qu'elle sera subordonnée à l'ensemble de la presse, tant écrite qu'audiovisuelle, elle se constituera en norme.

En effet, la cosmétique, les médias et la publicité sont des formes nouvelles de discours dans la société moderne. Le message est le même, mais la forme s'est adaptée et maintient ce mythe vivant. Le discours social se fait donc entendre dans le texte par Solange lorsqu'elle s'insurge contre ce discours devant le miroir de sa salle de bains au-dessus de la tablette remplie de flacons, de pots, de tout l'arsenal de crèmes conjuratrice (N. Châtelet, p.40). En effet, le regard sur la vieillesse est donc une norme sociale que la narratrice se donne les moyens de changer.

## **2. Solange et la vieillesse fantasmée : la reconstruction d'un univers mythique**

Parler de reconstruction d'un univers mythique nous permet de voir la configuration du roman comme une réadaptation d'une scène de guerre dans l'Antiquité. En effet, Solange abhorre la jeunesse et tout ce qu'elle symbolise comme la guerre. Le sujet vieillissant, dans nos sociétés contemporaines, se trouve donc devant l'ordre du devoir rester jeune, car les signes de l'âge sont dorénavant perçus comme une grave négligence (N. Châtelet, 2000, p.96). Heureusement qu'il existe aujourd'hui beaucoup d'ouvrages traitant de l'art de bien vieillir pour éduquer et rappeler sans cesse que la vieillesse n'a rien d'une terrible fatalité: elle peut être combattue si on y met les efforts qu'il faut. C'est

peut-être la raison pour laquelle la conscience que l'homme moderne a du vieillissement se fait de plus en plus tôt, dès la mi-temps de la vie. Une fiction culturelle, dirait Margaret Gullette, créée de toutes pièces par la publicité et le discours médical (M. Gullette, 2004, p.108). Dès lors, comment ne pas se sentir angoissé en voyant les signes de l'âge sur son visage, et comment ne pas avoir le sentiment d'être en sursis, de vivre avec l'épée de Damoclès au-dessus de la tête ?

Dans cette lutte contre les effets de l'âge, notre époque, aussi narcissique soit-elle, n'a rien inventé. Déjà en 44 avant J.-C., Cicéron prodiguait des conseils sur le bien-vieillir, conseils qui ne diffèrent pas tellement de ceux qu'on enseigne aujourd'hui : Il faut lutter contre [la vieillesse] comme on lutte contre la maladie; entretenir sa santé, pratiquer des exercices appropriés, manger et boire pour refaire ses forces sans les ruiner. Mais il ne suffit pas d'être attentif à son corps; il faut davantage encore s'occuper de l'esprit et de l'âme? Ce n'est pas une sénilité trop cruelle et sans charme que l'homme contemporain tente de combattre, mais la vieillesse dans son ensemble en intimant au vieillard le devoir de rester jeune, de dissimuler les signes du temps, de la même façon que l'on cache un stigmate. Plutôt que de lui permettre d'appivoiser doucement les dernières années de l'existence, de les comprendre tant du point de vue biologique, social qu'affectif et spirituel comme le fait Solange. On empêche la personne âgée de réfléchir à sa complexité en tentant de le convaincre de rester jeune jusqu'à un âge avancé, et surtout que la vieillesse n'est pas une fatalité, mais bien une faiblesse.

Dans *La Dame en bleu*, nous retrouvons plusieurs motifs renvoyant à la guerre. Retrouver le champ lexical de la guerre n'est pas une tâche bien difficile: brave soldat, conquérante (N. Châtelet, p.46), armes (N. Châtelet, p.52), guerrière (N. Châtelet, p.66), batailles menées (N. Châtelet, p.75), lutte (N. Châtelet, p.75), flèche (N. Châtelet, p.75). Tous ces mots somment la personne vieillissante de se battre pour rester jeune et belle. Comme le mentionne Solange, ceux restés de l'autre côté, sont de braves soldats qui concentrent tous leurs efforts pour rester jeune. Dans l'Antiquité romaine les soldats portaient toujours la couleur rouge qui jusqu'à présent symbolise la lutte en Europe. Cela se fait ressentir dans l'œuvre par le fait que tous ses vêtements étaient de couleur rouge. « Dans sa garde-robe, le rouge domine, » (N. Châtelet, 2000, p.11) Ce qui fait d'elle un soldat soumis au rythme continu de la société. Par ailleurs, le monde antique se manifeste encore dans ce texte par le fait que la narratrice présente son personnage semblable à Arès, dieu de la guerre. En effet, il est le dieu guerrier par excellence. Il est normal de le voir toujours revêtu de son armure d'airain, la tête couverte du casque étincelant, car le combat est son univers permanent. Pour Solange vivre au sein d'une société moderne est une bataille permanente car on est toujours derrière le temps.

◦ D'habitude, elle fend le trottoir d'une enjambée si frénétique que les passants tombent autour d'elle comme des copeaux de bois tranchés. D'habitude l'ardeur de son pas est telle les vitrines défilent comme des lames de paysages vu d'un train lancé à pleine vitesse. Elle prend la rue, s'en empare, la force à se soumettre, Elle plante ses talons hauts et pointus dans le gras de la chaussée et bondit en avant vers l'urgence, le pressant, le pressé. En d'autres termes le quotidien de Solange se résume en une bataille constante, arpenter la rue est une lutte de tous les jours. On veut saisir le temps, l'assujettir. Il s'agit de rester plus longtemps jeune et séduisante. Devant le miroir de la salle de bains, au-dessus de la tablette remplie de façons, de pots, de tout l'arsenal de crèmes conjuratrices, Solange se

contemple pensivement. L'inspection quotidienne précédée du garde-à-vous à la jeunesse n'est pas pour ce matin, ni le salut au drapeau de la beauté. Le brave soldat qu'elle est, et a toujours été, éprouve soudain des envies de désertion (N. Châtelet, p.24). Ainsi, le combat de Solange ne se résume pas seulement à rattraper le temps, mais aussi à masquer ses affres sur son visage pour faire partie de la troupe. La vieilleuse devient donc un espace pour elle hors du temps qui ne respecte aucune norme imposée par l'imaginaire social, un espace qui relève du fantasme où les échos d'un discours social ne l'atteignent pas et n'ont pas d'effet sur elle. Dans ce texte, la narratrice présente un discours social anti-vieillesse qui n'est pas partagé par le personnage. Solange décide donc de proposer un discours qu'elle veut persuasif. Pour cela, elle objective le discours pour l'imposer comme vérité. Le discours est à la forme impersonnelle. Il s'écrit donc à la troisième personne. L'acteur discursif par sa distance au texte manifeste un possible, une idéologie qui partira non pas de la société vers le texte, mais du texte vers la société afin imposer un nouveau regard sur la vieilleuse, un nouveau mythe: vieilleuse équivaut à bonheur et à beauté. Le texte littéraire est un support qui porte le discours social.

Avec Châtelet, il y a ambivalence, car ce texte qui est présenté renferme deux discours : le discours social qu'elle rejette et le discours personnel qu'elle veut universaliser. Cependant, ce discours, qu'elle veut objectif peut être nuancé parce qu'il naît d'une expérience intime qui est celle de sa mère. Une mère qui a su braver la vieilleuse en choisissant de mourir dignement par l'euthanasie. Elle est le point de départ qui suscitera ce discours comme un appel au respect des personnes âgées.

L'auteur par cette quête d'objectivité, décide donc d'influencer le regard sur la vieilleuse et renforce ainsi le mythe d'une vieilleuse heureuse.

### **3. Manifestations de la satire chez Noëlle Châtelet**

L'univers sociogrammatique de l'auteur est caractérisé par son indignation qui se définit comme à un sentiment de colère ou de révolte que suscitent un outrage, une action injuste (Larousse, p.235). Ce qui nous intéressera, ce sera le sentiment de révolte qui traversera l'auteur et qui fera l'objet du discours satirique chez Châtelet. À cet effet, nous allons nous appuyer sur Mikhaïl Bakhtine pour comprendre la manifestation de la satire dans cette œuvre. Il la caractérise comme un mélange de genres, mais aussi par un certain nombre d'autres particularités, comme sa fascination pour les utopies et une prédilection pour les spéculations métaphysiques et philosophiques. Nous nous appesantirons donc sur le concept d'utopie pour voir comment l'auteure met en œuvre son refus de la société réelle pour se construire une utopie. L'inventeur de cette notion est Sir Thomas More, qui a publié *Utopia* en 1516. La caractéristique première d'une utopie est que le penseur ou l'écrivain invente par l'imagination une société des plus désirables.

En effet, Noëlle Châtelet nous ouvre les portes d'un monde utopique, qui frise l'idéalisation de la vieilleuse. Cette dernière s'indigne contre le rythme social qui prône la royauté du temps; la société soumise aux pressions du temps vit dans un état de stress permanent ; l'urgence de chaque instant fait que le présent est déjà du passé, qu'il est toujours en retard (N. Châtelet, p.107). La satire s'illustre donc dans ce cas par le fait que l'auteur créé un monde utopique où le temps est vaincu. Solange en choisissant d'entrer précipitamment dans la vieilleuse qui incarne son futur, l'anéantit. Elle nous l'exprime par ses propos: « Solange sourit au miroir qui lui raconte si bien l'histoire qu'elle veut

entendre. Elle sourit à demain déjà là. » (N, Châtelet, p.19) Solange s'immerge donc dans un univers paradisiaque sans contrainte sociale, un monde de liberté où même le temps n'est plus une donnée existentielle. Cette nouvelle utopie, fidèle en cela au modèle classique, pose un regard critique sur le présent et le réel et propose une autre voie vers le bonheur collectif. La vieillesse devient une utopie, car étant un refuge face à cette société oppressante.

La romancière dénonce ainsi la forme particulière de prison dans laquelle vit la société. Elle commence par les contraintes sociales, qui font qu'elle est ligotée, ficelée comme chienne en laisse (N. Châtelet, p.19), L'organisation sociale est en elle-même un sujet d'emprisonnement pour la narratrice. Elle assimile la société à un flot continu de gens c'est-à-dire, à une masse de personnes agitées. Mais par quoi ? Tout simplement par l'empressement de rattraper le temps. Pour désigner la société, elle utilise les mots courants, ceux qui font office de norme. Solange en se mettant à l'écart, marque son indignation face à cette oppression sociale. D'où, la construction d'un monde idéalisé qui marque l'insurrection à toute norme sociale et la prise en charge de sa propre vie. La narratrice pour illustrer cette impuissance insiste sur les phrases: «C'est ainsi. C'est ainsi depuis toujours » (N. Châtelet, p.7), ce qui dénote une certaine obligation à suivre quelque chose qu'elle ne comprend pas. En voyant cette vieille dame en bleu, la narratrice la qualifie de faultrice de trouble, car par elle, le flot ralentit, on piétine, l'ordre naturel, la cadence est menacée. Elle comprend qu'elle tient une arme face à cette oppression : le fait de devenir comme cette dame, vieille.

En somme le fantasme de la vieillesse se manifeste par le refus d'être captive du temps qui fuit et qui oblige à courir sans cesse derrière lui. Dans *La Dame en bleu*, Solange fait une critique de la société qui, comme l'eau suit une trajectoire qu'elle n'a pas choisi, qu'elle ne comprend pas et qu'elle suit pour faire comme tout le monde. Elle le dénonce en ayant recourt au genre fantastique qui est bienvenu face à une réalité dont on ne sait plus que penser, et qui forme une sorte de détachement à l'univers de référence. Le fantastique est lié à la résurgence de la pensée irrationnelle face à cette société codifiée, un contre-courant réactionnaire qui trouve un asile dans la pensée magique et idéaliste que nous s'offre la romancière. Il y a donc rupture avec l'univers ordinaire dans lequel vit la narratrice. La satire fait appel au genre fantastique qui est aussi l'une de ses manifestations. Ce genre dans l'œuvre, se donne à lire à travers l'impulsion qui saisit Solange pour qu'elle se mette à l'écart de tout, son travail, sa vie amoureuse, ses loisirs, et la décision, du jour au lendemain de se métamorphoser en vieille dame dans l'optique de vaincre la vieillesse et de trouver le bonheur. Fait pourtant insolite, car la société contemporaine est une société narcissique qui prône le jeunisme.

Toutefois, la simple dénonciation n'est pas suffisante pour définir ce mode, nous indique Edgar Johnson, car la satire implique que l'on cherche à faire la différence (S. Duval et M. Martinez, 2000, p.184). Le satiriste doit critiquer des conventions et des normes qu'il juge obsolètes ou entravant le progrès social. Le progrès social ici doit être perçu comme le fait de masquer le paysage social, de refuser l'accès à toute les tranches d'âge pour qu'elles puissent s'épanouir au sein de leur société. En voulant rester jeune, la société freine le rythme normal, déconstruit une norme existentialiste.

#### 4. Enjeux sociaux du discours satirique

Ici, la satire cherche, en démasquer les travers sociaux, à moraliser. Sa visée correctrice est prépondérante et caractéristique de la dénonciation et de la promotion des bonnes valeurs et des normes morales. C'est pourquoi la satire fut longtemps regardée comme un genre noble, car elle cherche à remettre sur le droit chemin, à corriger. Elle introduit des valeurs morales en ridiculisant les torts et les vices : « la conception classique de la satire veut qu'elle cherche, en mettant en évidence le vice, à instruire et à moraliser et qu'elle fasse implicitement référence à un système de normes et de valeurs » (P. Engel, 2008, p.35). Et, pour faire admettre son point de vue, la satire s'emploie à mettre en évidence une bonne argumentation visant à convaincre le lecteur. « La communication satirique met en place trois actants: la cible, le satiriste et le destinataire. » (Duval et Martinez, 2000, p.184) Cela implique que la cible, bien qu'elle soit parfois une personne réelle, n'est pas le destinataire de la satire mais plutôt le spectateur implicite de l'œuvre. La cible est l'objet de la critique satirique et cet objet peut être une norme sociale, une convention, une institution, une personne adoptant une attitude jugée inconvenante. Le satiriste quant à lui est la personne qui conçoit, crée, émet la critique. Dans cette œuvre, la cible est la norme sociale c'est-à-dire les stéréotypes sur les personnes âgées et l'objet est la société dont fait partie le lecteur, tandis que le satiriste est la romancière. Northrop Frye, en 1969, rappelait ceci:

° Dans les œuvres satiriques [...], nous voyons la littérature assumer certaines fonctions d'analyse et de réflexion, briser l'armature des stéréotypes, des dogmes fossilisés, des terreurs superstitieuses, des doctrines extravagantes, des dogmatismes pédants, des modes arbitraires, et de tout ce qui entrave, non pas nécessairement le progrès social, mais la liberté de mouvement et d'évolution des membres d'une société donnée (N. Frye, 1969, p.284).

Les stéréotypes, les dogmes et les superstitions hérités des mythes sont généralement cachés sous le couvert d'une norme à cette époque, alors qu'ils étaient régis par la morale avant. D'ailleurs, peut-on dire que cette évolution du genre marque la fin de la satire telle que décrite par Duval et Saïdah. Noëlle Châtelet a décidé d'orienter son discours pour déconstruire les stéréotypes sur la vieille. Elle fait un éloge de la vieille en décrivant celle-ci comme la période de bonheur et de repos dans l'optique d'enrayer les stéréotypes sur la vieille. L'enjeu, avec cette narratrice est de montrer que, contrairement à la jeunesse et son lot de contraintes, la vieille est un âge où l'on profite vraiment de la vie, le verbe *déguster* qu'elle emploie pour qualifier ce fait nous permet de mesurer l'ampleur de son appréciation de cette période de la vie. De même, le verbe s'approprier démontre qu'elle s'adapte à ce nouvel état que lui offre la vie. Dans cette rue où Solange fait la rencontre d'une vieille dame en bleu, elle se rend compte de la saveur agréable de la vieille qui, figurativement, représente lenteur et bonheur. Elle découvre que la vieille est une force libératrice qui l'extrait des contraintes sociales, notamment celles de rester jeunes et active. Le temps n'a plus d'effet sur elle, car elle n'est plus du pays où, courir à tout vent selon le tempo imposé par la société, était son quotidien. Elle n'est plus soumise au temps, elle s'impose désormais son propre rythme : celui de la lenteur. Cette nouvelle cadence qui crée en elle une activité nouvelle : la flânerie.

Depuis qu'elle vagabonde au nouveau rythme de sa pensée et de ses pas, attentive à garder la cadence, le balancement doux tout en mesure, pesant chaque pression du pied, depuis qu'elle chemine sans contrainte, sans devoir, elle découvre dans son propre quartier de véritables merveilles. Elle y a déniché des cours délicieuses des demeures incroyables. Hier, sa flânerie l'a conduite à quelque pas de chez elle, jusqu'à un square minutieux dont elle ignorait l'existence (N. Châtelet, p.26) Le personnage redécouvre la vie et fait le constat que la jeunesse, la vie professionnelle sont des freins au bonheur et la vieillesse permet de rattraper ce temps que le passé a volé : « Enfin vivre », soupire-elle. En d'autres termes, la vieillesse lui a imposé une autre vie tournée non pas vers les contraintes qu'impose la société, mais vers les plaisirs dont les vieilles personnes s'adonnent volontiers et s'offrent comme un luxe irremplaçable. Solange ne peut s'empêcher d'avoir une pensée émue pour Colette, la meilleure de ses amies restée là-bas de l'autre côté d'une rive qu'elle a franchie si simplement qu'elle n'en a même pas de mérite. Aux yeux de l'auteur, la personne vieillissante vit une sorte de marginalité dont elle se fait le plaisir de transformer en bonheur.

En effet, nous rencontrons les différents personnages vieillissants dans ces récits qui vivent ce statut de marginalité sur le plan identitaire. Dans *La Dame en bleu*, nous voyons que toutes les vieilles personnes n'ont pas de noms. Comme le souligne Michel Pastoureau, les couleurs en littérature ne sont jamais neutre, elles renferment une signification particulière (2004, p.29-31). Ainsi, remarquons que le bleu est dans l'œuvre en concurrence avec la couleur rouge dont était remplie la garde de robe du personnage central. Pour désertier les rangs des soldats (jeunesse), elle décide de délaissier ses vêtements rouges pour un tailleur gris (vieillesse). À cet effet, il est mentionné par Pastoureau que la couleur grise est une couleur secondaire associée aux personnages eux-aussi secondaires, tel Joseph dans la Nativité (il n'est pas le père réel de Jésus, il n'est là que pour veiller sur lui durant son enfance), et Peau-d'Âne, qui se couvre d'une peau grise pour disparaître de la vue de son père, qui la convoite. Ce faisant, elle devient un personnage effacé, laissant place à l'arrivée du prince qui la sauvera (M. Pastoureau, 2004, p.35). L'emploi de la couleur grise par la romancière nous amène à voir qu'une personne âgée est considérée comme un zombie, donc comme une personne décédée qui erre çà et là, semblant vivante quoique morte, donc dépourvue d'identité, invisible pour la société. Pour nous permettre de lire la marginalité identitaire que vit cette tranche d'âge, Solange avance : Grâce au gris du tailleur qui lui permet de disparaître dans les murs, [...] elle peut s'offrir le luxe d'aller et venir parmi ses frères humains aussi tranquillement que si elle était transparente. (N. Châtelet, p.43). Devenue vieille, Solange se réfugie dans un tailleur gris qui lui donne l'impression de se soustraire à la vue de ses contemporains. Car le gris est la couleur de l'anonymat, celle qui permet de mieux se fondre dans la foule et de passer inaperçu. Ce qui n'est pas sans déplaire à Solange car elle estime que cela lui permet d'être maîtresse d'elle-même. En clair, la vieillesse est le moment où l'on doit profiter de la vie car le monde contemporain en perpétuel mouvement se démarque des autres siècles par un trait qui lui est propre : la vitesse, « le tempo collectif » comme elle le dit, ce qui est tout le contraire de la vieillesse.



## Conclusion

En somme, à la lumière de la vision de Barthes sur le mythe, de la position de Wunenburger concernant l'imaginaire et de la théorie sur la satire de Mikhaïl Bakhtine, il a été démontré que, au sein de la langue, il existe diverses formes de conceptualisation de la vieilleuse par des mots, significations et valeurs spécifiques. De fait, on peut déduire que sortir de l'ombre d'une vieilleuse malheureuse s'accorde parfaitement avec *l'intentio* de la narratrice, de Noëlle Chatelet et de son œuvre, *La Dame en bleu*. Nous voyons qu'elle se donne pour mission d'ôter les peurs liées à l'avancée de l'âge. Pour ce faire, elle nous montre le regard de la société sur la vieilleuse qui se résume au malheur parallèlement, elle nous fait état de son regard à elle qui fait office d'un discours nouveau pour briser les codes établis sur cette tranche d'âge. Vieillir pour elle, s'apparente au bonheur d'où la déconstruction du regard social actuel.

## Bibliographie

### Corpus de base

Chatelet (N), 1996, *La Dame en bleu*, Paris, Stock.

### Ouvrages de références

BAKHTINE (M) 1978, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Paris, Gallimard.

BARTHES (R), 1956, *Mythologies*, Paris, Seuil.

CICERON., 2004, *Savoir vieillir*, trad. Par Christine Touya, Paris, Arléa.

DUVAL (S) et MARTINEZ (M), 2000, *La Satire*, Paris : Armand Colin.

DUVAL (S) et SAIDAH (J-P), (dir. Publ.), 2008, *Mauvais genre. La satire littéraire Moderne*, Coll. « Modernités » n° 27. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

FRYE (N), 1969, « Le mythos de l'hiver : ironie et satire » in *Anatomie de la critique*, trad. de l'allemand par Guy Durand. Paris, Gallimard.

GULLETTE (M), 2004, *Aged by Culture*, Chicago, University Press of Chicago.

HAMILTON (E), 2004, *La mythologie : Ses dieux, ses héros, ses légendes*, Paris, Marabout.

LAROUSSE, 2013, Paris, Hachette.

PASTOUREAU (M), SPIRE (A), 2004, *Toutes les teintes de la vie. Le Monde de l'éducation*, n°327. Juillet-Aout.

WUNENBURGER (J-J), 2003, *L'imaginaire*, Paris, Puf, Coll. « Que sais-je ? ».

XIBERRAS (M), 2002, *Pratique de l'imaginaire. Lecture de Gilbert Durand*, Laval, Presses de l'Université de Laval.